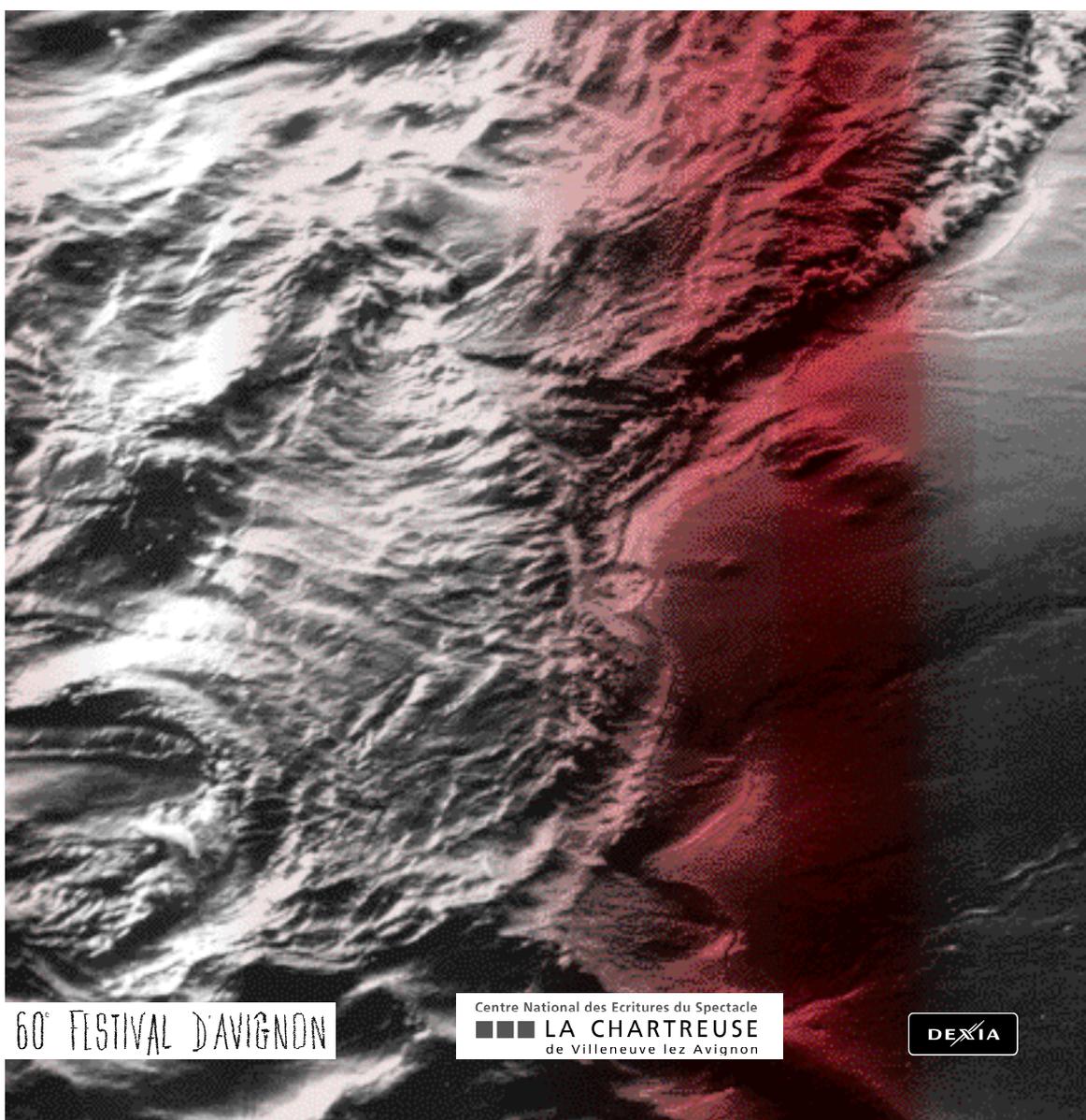


CHRISTOPHE HUYSMAN

La Course au désastre

Performance

53 mesures d'urgences, 759 Polaroid



60° FESTIVAL D'AVIGNON

Centre National des Ecritures du Spectacle
■■■ LA CHARTREUSE
de Villeneuve lez Avignon

DEXIA

18 ◦ 19 ◦ TINEL DE LA CHARTREUSE ◦ 16H ET 18H ◦ durée 40min

DE CHRISTOPHE HUYSMAN

AVEC

CHRISTOPHE HUYSMAN

JACQUES ANDRÉ

MAX WOLKOWINSKI

RÉALISATION MULTIMÉDIA JACQUES ANDRÉ

DÉVELOPPEMENT MULTIMÉDIA MAX WOLKOWINSKI

PRODUCTION-DIFFUSION LAURE GUAZZONI POUR ET BIENTÔT

Production déléguée Compagnie Les Hommes penchés

Texte publié dans l'ouvrage *8 poèmes* aux éditions Presses du réel, juillet 2006

La Course au désastre après le Festival

le 16 décembre 2006 au Con sortium/At he neum de Dij on

Un entretien avec Christophe Huysman et Jacques André

COMMENT VOUS SITUEZ-VOUS DANS LE PAYSAGE THÉÂTRAL FRANÇAIS ?

Christophe Huysman La place que j'occupe dans le théâtre français est difficile à tenir mais elle est pérenne, car elle repose sur des rencontres qui durent, en particulier avec Gérard Fasoli, qui m'a permis de développer un travail spécifique sur le cirque, ou avec Jacques André, qui me permet d'intégrer le multimédia dans mes recherches ou encore avec Laurent Massénat, avec qui j'ai construit *Les Éclaireurs*.

Mais mon désir premier est un désir de condensation de la parole et j'ai besoin de complicité pour faire naître cette parole sur le plateau. Nous tentons de faire exister des travaux complexes, exigeants, joyeux, inquiétants, qui concernent le monde d'aujourd'hui avec des artistes d'aujourd'hui. C'est un travail sur les mots mais plus généralement sur « les » écritures contemporaines, qu'elles soient spatiales, physiques ou visuelles. Je propose des mots, des morceaux de sens, qui ont besoin d'autres espaces de sens pour pouvoir vivre sur la scène, car l'acte de la scène est un acte collectif, contrairement à l'écriture.

VOUS AVEZ CRÉÉ UNE STRUCTURE DE PRODUCTION, LE LABORATOIRE MOBILE. S'AGIT-IL D'UNE MOBILITÉ DE L'ERRANCE, DE LIEU EN LIEU, DE PRODUCTEUR EN PRODUCTEUR, OU D'UNE MOBILITÉ DES RECHERCHES QUE VOUS MENEZ ?

CH Il fallait inventer quelque chose qui rassemble. Ce n'est pas une structure juridique, c'est un groupe constitué plus qu'une compagnie. Il fallait créer une curiosité sur notre travail, rassembler tous ces mondes qui ne sont pas obligatoirement faits pour s'entendre, et permettre la confrontation et l'ouverture. Comme nous nous voyons un peu comme des chercheurs, l'idée du laborantin qui va faire ses expériences avec ses petites éprouvettes, de çà-de-là, nous plaisait beaucoup. En ce moment, il y a environ vingt-cinq laborantins qui participent à l'élaboration de poèmes qui vont toucher les gens, les emmener ailleurs, leur donner envie de vivre.

VOUS PRÉSENTEZ « LA COURSE AU DÉSASTRE », C'EST LE PREMIER SPECTACLE DE LA COMPAGNIE ?

CH Oui, il s'agit de cinquante-trois poèmes qui sont cinquante-trois mesures d'urgence, avec un prologue et un épilogue. C'est le texte à cause de qui, ou grâce à qui, j'ai fondé cette compagnie. Ce que j'écris n'est pas vraiment ce qu'on appelle du théâtre, c'est vraiment des poèmes qui deviennent des poèmes dramatiques au moment où ils sont représentés. Je suis seul en scène avec un mur d'image derrière moi, de huit mètres sur six, que Jacques André fait vivre comme un vidéo-jockey.

Jacques André Ce mur est composé de 759 Polaroid pris par Christophe Huysman : portraits, autoportraits, bouquets de fleur, bâtiments, lieux, photos intimes, avec une grande variation de registres, d'expositions, de dévoilements qui changent totalement le regard du spectateur. On a composé une sorte d'immense planche-contacts de 759 photos mais manipulable à grande vitesse, pour former des diptyques, des triptyques, des polyptyques.

Pour obtenir ce résultat, nous avons créé un logiciel spécial qui s'appelle Log'HYC. Il fallait inventer une rythmique qui puisse être au plus près du jeu de l'acteur sans être un pléonasme ou une illustration du discours. La rythmique vient non seulement de la vitesse à laquelle on passe les images mais aussi de cette capacité de tirer de l'image différents modes d'expression : entre l'abstraction, le documentaire, le côté sériel ou le côté multiple. À partir d'un Polaroid du visage, je peux faire un gros plan sur un œil. La rythmique est donc une rythmique de vitesse. Passer d'un gros plan à un cadrage d'ensemble, entrer dans le cadre à gauche puis à droite. Mais

c'est aussi une rythmique de registre, de changement, de perception. Il y a des points de rencontre avec le texte mais il peut aussi y avoir des digressions.

CH C'est d'ailleurs pour cela que Jacques André est un des interprètes de ce spectacle, puisqu'il a la liberté de ses choix, de ses propositions.

INTERPRÈTE OU CO-METTEUR EN SCÈNE ?

JA Dans l'ambition d'inventer une image actrice, il y a l'ambition d'être le metteur en scène de cette image actrice, d'autant que je ne pense pas que les zones de projection, terme que je préfère à écrans de projections, remplacent le décor mais qu'elles constituent une forme de jeu. Il me semble donc important que les actes de création, de manipulation, d'élaboration des éléments « images » soient donnés comme un travail d'interprétation, à vu et à nu, in situ et en direct, pour le spectateur, au même titre que le travail de l'acteur.

C'EST DIFFÉRENT À CHAQUE REPRÉSENTATION ?

JA Bien sûr. Il y a une improvisation à partir d'un canevas, à laquelle l'acteur réagit. Bien qu'il soit de dos par rapport au mur d'images, il sent les variations de lumière en fonction de la vitesse à laquelle passent les Polaroid. Christophe Huysman sent si je ralentis, si j'accélère... Il y a interaction entre son état sur le plateau et mon état derrière l'ordinateur.

Mais l'idée de base était d'avoir deux discours parallèles, un discours de textes et un discours d'images, qui parfois se rapprochent et se croisent, parfois s'éloignent.

CH Il faut aussi préciser que sous mes pieds, sur la scène, se déroule le texte des cinquante-trois poèmes, que je peux lire. Mais le défilement de ce texte est aussi variable que la projection des Polaroid, il peut se ralentir ou s'accélérer. L'acteur se trouve pris dans un écrin.

VOUS DITES QU'IL DOIT Y AVOIR UNE MISE EN REGARD ENTRE « HUMAN (ARTICULATIONS) » ET LA « COURSE AU DÉSASTRE » QUE VOUS PRÉSENTEZ ?

CH Oui. Car l'un est le dernier que je prépare et l'autre le spectacle fondateur de ma compagnie. *Human (articulations)* est en ligne directe avec tout le travail effectué depuis *La Course au désastre*. C'est donc la possibilité de voir tout un chemin parcouru.

LA COURSE AU DÉSASTRE, EST-CE LA COURSE DANS LAQUELLE NOUS SOMMES ENGAGÉS AUJOURD'HUI ?

CH Quand on voit le monde autour de nous, on a le sentiment d'une immense implosion qui peut prendre la forme d'une autodestruction individuelle. J'ai le sentiment que le monde se modifie seulement par implosions successives, comme par exemple, après l'effondrement du mur de Berlin, l'évolution des pays de l'Est.

Mais ce texte parle aussi d'un homme atteint au plus profond de lui-même, traversé, transpercé, qui est déjà mort quand il parle, ce qui ne l'empêche pas d'effectuer une sorte de danse permanente qui peut se mettre en regard de *Human (articulations)*, par l'engagement physique qu'ils nécessitent.

JA Il y a dans ce poème-performance la volonté d'affirmer que la dynamique, le mouvement, est le meilleur moyen pour ne pas tomber face au danger, un peu comme lorsqu'on fait du vélo. Pour tenir debout, il faut alors avancer rapidement ; c'est essentiel.

Extraits d'un entretien réalisé par Jean-François Perrier
en février 2006 pour le Festival d'Avignon

Christophe Huysman, acteur, auteur et metteur en scène, crée la Compagnie Les Hommes penchés dans le but de produire des spectacles qui proposent de conjuguer différentes disciplines et articule son travail d'auteur en « Laboratoire mobile » de recherche et de transmission nomades. Après le Conservatoire national supérieur d'Art dramatique de Paris, il crée plusieurs pièces de Philippe Minyana (*Les Guerriers*, *Où vas-tu Jérémie ?* et *Habitations*), des spectacles de Georges Aperghis (*Commentaires* et *Jojo*), il joue sous la direction de Robert Cantarella, Edith Scob, Christian Schiaretti, Tilly...

Il conçoit avec Jacques André en 2001 la performance *Le Monde HYC* à l'invitation du Festival Frictions, 40h de performances liant théâtre, littérature, cirque et multimédia, puis *Les Hommes dégringolés* (Festival d'Avignon, Nanterre-Amandiers).

En 2002, sa rencontre avec Gérard Fasoli et le cirque aboutit à la création d'*Espèces*, pièce de cirque (Culture-Commune, Paris-Villette). L'année 2002 verra la création de performances conçues comme des « séries », *L'art de vivre* et de performances évolutives recréant chaque fois l'événement, *Cet homme s'appelle HYC* (Festival d'Avignon).

En 2003, il crée la pièce sonore *Les Repas HYC* (Théâtre de la Bastille, Paris) et en 2004 la performance multimédia *S.B.I.P.* (Villa Gillet, Lyon). Il fredonne aussi ses *Chansons HYC* en concert et interprète *La Villa* de Philippe Minyana.

Dernièrement, Christophe Huysman et le Laboratoire mobile ont présenté *Les Éclaireurs* (jardin de Barbirey août 2005) et *Les Constellations* (Festival d'Automne à Paris).

Ses textes sont publiés en France aux éditions Les Solitaires Intempestifs, aux éditions des Quatre-Vents, à l'Avant-Scène Théâtre et en Amérique du Sud aux éditions Artes del Sur. Quelques ouvrages sont à paraître prochainement : *8 poèmes* (dont *La Course au désastre* et *Les Éclaireurs*) aux Presses du réel et *Pièces de cirque* (*Espèces* et *HUMAN*) aux Solitaires Intempestifs. Ses pièces ont été par ailleurs mises en scène par Robert Cantarella, Philippe Minyana, Georges Aperghis, Pascale Spengler, Clotilde Ramondou, Jean-Yves Ruf...

Au Festival d'Avignon, Christophe Huysman a joué notamment dans *Où vas-tu Jérémie ?* de Philippe Minyana en 1993. Comme metteur en scène, il y a déjà présenté *Les Hommes dégringolés* en 2001 et *Cet homme s'appelle HYC* en 2002.

ET

HUMAN (articulations)

pièce de cirque

TEXTE ET MISE EN SCÈNE **CHRISTOPHE HUYSMAN**

8 ° 9 ° 10 ° 11 ° 13 ° 14 ° 15 ° 16 ° 21 ° 22 ° TINEL DE LA CHARTREUSE

18H ° durée 1h15 Création au Festival d'Avignon, avec la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon

Les Éclaireurs, pièce pour un haut-parleur

2 poèmes, 2 perspectives, 2 rumeurs, des inspirations, quelques discours

DE **CHRISTOPHE HUYSMAN ET LAURENT MASSENET**

du 5 au 22 juillet ° 14h, 15h, 16h, 17h, 18h ° durée estimée 40 mn

Abside de l'Église ° dans le parcours de visite de la Chartreuse

entrée tarif réduit 4,30 € sur présentation d'un billet d'un des deux spectacles

Pour vous présenter les spectacles de cette édition, plus de mille cinq cents personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois.

Parmi ces personnes, plus de la moitié, techniciens et artistes salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relèvent du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

60° FESTIVAL